



QUAND LA PAROLE SE RARÉFIE

On m'a demandé il y a trois ans et demi d'accompagner Mme A.

Son comportement, parfois très agité et ses accès de colère qualifiés de démence par certains (il faudrait épuiser toutes les nuances de ce mot) déroutaient.

En apparence la cohérence n'existait plus beaucoup chez elle, et sa mémoire ne durait pas une minute.

J'y suis allé toutes les semaines, le plus souvent une demi-heure, sauf... lorsqu'elle s'endormait. Cette régularité était absolument nécessaire pour ce lien, pour cette relation là, si particulière.

Elle ne me reconnaissait pas vraiment, n'avait aucune idée de la raison de ma présence mais elle semblait "comprendre" qu'il y avait un lien entre nous. Mais lequel ? Il me semble qu'elle n'en avait aucune conscience.

J'étais là pour lui témoigner, chaque semaine, qu'elle était digne d'intérêts même si elle ne se souvenait jamais d'une fois sur l'autre de notre précédent contact.

Ce n'était jamais pareil et parfois très compliqué quand surgissaient des cris imprévus, des contorsions spectaculaires ou une agitation extrême. Mais après, le calme revenait ainsi qu'un oubli total de ce qui avait eu lieu.

Ce qui la submergeait, l'exacerbait et peut-être ce qui l'a rendue telle, c'était "**l'ennui**", un **ennui abyssal**. Ne plus pouvoir "faire". Une phrase jetée souvent : "**fatiguée à rien faire**".

Le pire était les rares moments de grande lucidité, la parole se déliait et les mots traduisaient un désarroi, clairement. **La tristesse était immense**.

Mais parfois aussi la rencontre n'avait pas vraiment lieu.

J'acceptais bien ce vide car je sentais, malgré tout, que ma présence avait du sens.

Cette dernière année, petit à petit, la parole s'est raréfiée, les repères semblaient, plus encore, vraiment se perdre, elle était épuisée. Avait-elle conscience d'exister encore ?

Et pourtant il m'a semblé que l'accompagnement, malgré si peu de paroles, était devenu plus intense. Comme une connivence.

C'est mystérieux la connivence !

C'étaient nos mains qui parlaient !

Aussitôt arrivé elle me les tendait, je les prenais et l'on restait ainsi tout le temps de nos présences. Je la sentais calme, elle fermait souvent les yeux et se tenait alors dans un demi-sommeil.

Dans la réalité de l'accompagnement.

Être là. Simplement.

Philippe Esnault

Accompagnant bénévole
Jalmalv Nantes